

Patrick Pesnot

Rendez-vous
avec Monsieur X

les dossiers

l'Archipel

France
inter

Patrick Pesnot

« Rendez-vous avec X »,
sur France Inter

« Rendez-vous avec X », sur France Inter

Entretien avec Patrick Pesnot, producteur et animateur de l'émission.

L'écriture de l'information ou de l'histoire ne souffre pas de mise en scène, ou en tout cas pas de mise en scène discordante. Plus exactement, l'écriture factuelle et son rendu radiophonique demandent que l'on respecte des rituels d'objectivité et d'impartialité journalistique : pas de doute public, pas de suspense, pas d'émotion, etc. Rares sont les émissions d'information où l'on peut déroger à ces pratiques traditionnelles. Il en est une, sur France Inter, le samedi, qui y parvient. Est-ce une émission originale d'information ou une « dramatique » qui ne dit pas son nom ? L'ambiguïté volontairement maintenue permet de sonder les rôles, les rituels et les arrangements avec les genres...

Pascal Froissart : « *Rendez-vous avec X* » est une émission un peu particulière dans le champ radiophonique français. Toutes les semaines depuis 1997, vous vous entretenez avec un personnage anonyme, toujours le même, qui prétend tout connaître des affaires secrètes de ces cinquante dernières années. Vous dialoguez avec lui comme s'il existait réellement ; pourquoi en douter, en effet ? Pouvez-vous nous décrire quels sont les rôles que vous vous êtes assignés mutuellement dans cette mise en scène ?

Patrick Pesnot : Je tiens le rôle du journaliste, celui qui fait avancer l'histoire et révèle les faits ; le rôle de Monsieur X est celui d'un « décrypteur », d'un « interprète » de l'information. Je considère en effet que les faits, les informations, tout le monde les connaît ; mais Monsieur X, lui, est là pour dire : « *Oui, mais derrière, il y a autre chose.* » ou bien « *Moi, je vais vous dire que, avec les mêmes faits, exactement les mêmes faits, ça a pu se passer autrement.* » Nous revisitons l'histoire en dialoguant pendant trois quarts d'heure toutes les semaines.

Il y a deux conditions tout de même : d'une part, il faut que ce soit à chaque fois plausible, naturellement ; d'autre part, nous ne tombons jamais dans la « complotite », que je déteste et que j'évite à tout prix !

Les rôles sont clairs. J'assume parfaitement celui de narrateur, voire de conteur, bien que tout ce que je dis soit constamment lié à des sources, des références, des bouquins.

Pascal Froissart : *Les rôles se rapprochent-ils de ceux du duo comique ? D'un côté, Monsieur X dans le rôle de Monsieur Loyal, celui qui ne rit pas, celui qui sait, et qui ne s'en laisse pas conter ; de l'autre, Patrick Pesnot dans celui de l'auguste, qui fait avancer l'action, qui prend tous les risques ?*

Patrick Pesnot : Là-dessus, je ne peux pas vous répondre, parce que – selon le principe même de l'émission – Monsieur X existe, et que je suis en train de l'interviewer. Il y a sans doute une mise en scène relative à la nature de mes questions, ou la façon dont l'émission est montée, avec un moment de suspense avant chaque lancement de disque, par exemple. Effectivement, il y a bien là une sorte de mise en scène. Mais ça ne va pas plus loin. En tout cas, je ne peux pas vous en dire plus, étant donnée la nature de l'émission.

Pascal Froissart : *Il me semble pourtant que vous vous permettez de faire ce qu'on ne peut pas oser dans un journal d'information, c'est-à-dire que vous jouez l'un avec l'autre ?*

« Rendez-vous avec X »,
sur France Inter

Patrick Pesnot

Patrick Pesnot : D'accord. Il y a des moments particuliers où on *joue* réellement : c'est quand on plaisante, par exemple, quand on se chahute. Il y a alors des *gimmicks* qui reviennent régulièrement, je lui dis : « *Là, vous plaisantez !* » Les auditeurs les ont repérés depuis longtemps et s'en amusent. Monsieur X me dit souvent, par exemple : « *N'allons pas trop vite...* » Ou moi, je lui reproche couramment de trop s'intéresser à la CIA : « *Là, je suis sûr que vous allez encore me trouver la CIA derrière tout ça !* » Mais ce ne sont que des habitudes, et ça ne va pas plus loin.

Il y a aussi les moments où nous ne sommes pas d'accord. C'est assez rare, non, de ne pas être d'accord en direct à la radio ? Quelquefois, à la fin, je lui dis : « *Moi, je ne suis pas convaincu* ». Pour vous dire que, parfois, il y a des controverses entre nous. Quand il commence à me casser les pieds avec la CIA, je le lui dis ! Quand il devient un peu trop sauvage, je le « casse », voilà tout. Nos rôles sont bien déterminés : moi, quand je l'embête, c'est parce que je reviens sur tel point, ou parce que je lui dis : « *Là, vous exagérez, vous allez trop loin* ».

Pascal Froissart : *L'ambiguïté entre les rôles de conteur et de journaliste est constitutive de l'émission, ce qui laisse les auditeurs dans l'expectative : sommes-nous en train d'écouter de la fiction ou de l'information ? Vous contrevenez à toutes les règles journalistiques sur la sacro-sainte « source » (le témoin est inconnu, il cite d'autorité, etc.) mais vous arrimez en permanence la fiction au réel en citant des ouvrages « réels » à l'antenne, des témoignages déjà diffusés, etc. Cette ambiguïté est-elle toujours à l'œuvre, et est-elle nécessaire ?*

Patrick Pesnot : Quelle ambiguïté ? [Sourire] Fions-nous aux réactions des auditeurs. Au départ, ils voulaient à tout prix savoir *qui* était Monsieur X, si c'était de l'information solide, et d'où ça venait. Bon. Ce questionnaire, on le rencontre encore, mais c'est de plus en plus rare. La raison en est simple. Au fond, les auditeurs s'en fichent un peu. Ce qui les intéresse, c'est qu'on leur raconte une histoire. Ils me disent, par courrier interposé : « *Ce qui est amusant avec l'émission, c'est que,*

même si on n'aime pas l'Histoire, vous la rendez agréable ». Les auditeurs nous rapportent souvent que, grâce à nous, ils ont un autre rapport à l'histoire. À ce propos, cet été, on a reçu deux courriers formidables : « *Grâce à vous, j'ai été reçu au concours de l'ÉSSÉC* » et « *Grâce à vous, je suis devenu commissaire de police* » ! Comme quoi, lorsqu'on change de manière de raconter l'histoire...

Bref, les auditeurs ne sont pas obnubilés par le rituel journalistique, la source, le témoin. Ils ont des tas d'explications à donner au mystère qui entoure Monsieur X. Et personnellement, cette multiplicité d'explications me plaît fondamentalement, et j'en joue volontiers. Je n'exagère pas. Mais, dans certaines interviews, je fais planer quelques sous-entendus de manière équivoque. Bref, je laisse le mystère s'installer, enfin, se perpétuer. C'est mon côté « conteur », sans doute...

Pascal Froissart : *En assumant cette fonction traditionnelle de conteur, tout en donnant des versions objectives de la réalité, ne risquez-vous pas de vous attirer les foudres des tenants d'un journalisme d'où toute fiction est absente ?*

Patrick Pesnot : Pour moi, la question est réglée : je n'ai plus de carte de journaliste. Je ne suis plus journaliste. Je l'ai été autrefois, mais je ne le suis plus. Donc on ne peut pas m'attaquer sur ma déontologie.

Dans l'absolu, mes collègues journalistes portent sur moi un regard plutôt sympathique. Enfin, ça dépend. Certains me disent, comme les auditeurs : « *Ah, c'est formidable, vous me replongez dans l'époque* ». D'autres, je le révèle ici, viennent me demander... des tuyaux ! D'autres, enfin, me fréquentent en étant un peu mal à l'aise : les conditions de production sont tellement différentes ! Bref, les journalistes nous aiment ou non...

En revanche, je vous avoue que je suis épaté par le nombre de boîtes de production qui nous courtisent et viennent nous dire : « *On envisage un film sur tel sujet. Euh, vous ne pourriez pas nous filer ce que vous avez là-dessus ?* ». Nous sommes investis soudain d'une mission de fournisseur de

Patrick Pesnot

« Rendez-vous avec X »,
sur France Inter

synopsis. C'est sans doute normal, mais cela commence à m'agacer un peu, je dois dire.

Pascal Froissart : *Dans ce « combat » entre fiction et information, y a-t-il un gagnant ?*

Patrick Pesnot : Je ne peux que vous répondre que je travaille dans le strict respect des faits historiques. On ne pourra jamais être mis en défaut là-dessus. Je ne sais pas si vous avez remarqué mais, entre chaque partie de l'interview, je consulte des bouquins et des journaux, que je lis au micro. C'est le moment d'une clarification historique qui permet d'infirmer ou de confirmer le dire de Monsieur X. Ça, c'est ma casquette de journaliste.

Personne ne remet en question mon boulot de journaliste. Tout le monde dans la Maison sait que je suis ou que j'ai été journaliste. L'émission ne serait pas la même avec un animateur de radio, c'est certain ; j'apporte avec moi mon *background* de journaliste, pas juste une caution, mais un passé, une culture historique... Et puis, je ne suis plus un jeune homme ! J'ai circulé dans plein d'endroits différents, plein de maisons différentes, j'ai fait à peu près tout ce qu'il était possible de faire à la radio et à la télé¹... Ça donne du poids, c'est sûr.

Pascal Froissart : *Et d'un autre côté, vous choisissez soigneusement des effets de suspens...*

Patrick Pesnot : Je choisis soigneusement les effets de suspens, en effet. Dans la vie, je suis comme ça. D'un côté, j'aime l'Histoire, les événements, les faits, et je leur consacre des films et des essais. Mais de l'autre, j'adore aussi la fiction. Je suis assurément un homme de fiction : j'ai commis des polars, j'ai fait des bouquins, j'ai écrit de nombreux scénarios. Tout cela conduit assez naturellement à l'émission telle qu'elle est aujourd'hui. Les savoir-faire s'entremêlent délicatement. D'un côté, je distille de l'information ; de l'autre, je ménage un suspens quand il y en a besoin. Là, le journaliste ; ici, le scénariste ! Cela ne veut pas dire que l'émission soit déconsidérée par la communauté des journalistes. Disons que je fais de l'information, mais pas seulement ; je fais de la fiction, mais

pas seulement. C'est compliqué, c'est un mélange, et ça marche.

Pascal Froissart : *Dans la distribution des rôles, on aurait pu imaginer que Monsieur X soit plus près des sources, comme vous l'êtes. Pourquoi ne vient-il pas en face de vous avec sa pile de bouquins et ne conteste-t-il pas vos vues ?*

Patrick Pesnot : Que ce soit clair. Ce n'est pas ce que je lui demande. Bon. Et puis il n'y a pas que ça. Ça nuirait à l'entretien. Je n'en vois pas bien l'utilité. Il faut que ce soit vivant, ce genre d'émission. C'est aussi ce qui suscite l'intérêt du public. Il n'a pas l'impression qu'on lui fait une émission d'histoire classique, avec une sorte de professeur qui chercherait des références dans ses livres, avec le besoin de justifier son discours par des lectures.

Mais vous avez sans doute remarqué. De temps en temps, Monsieur X consulte des chiffres, par exemple, la production de drogue en Afghanistan... On l'entend lire, consulter des documents. Vous voyez, lui aussi, il vérifie. Mais c'est vrai, en tant que « patron de l'émission », c'est plutôt mon boulot, je suis là pour veiller à ce que les faits soient justes.

Face à moi, Monsieur X a une parole apparemment plus libre : il ne cite pas, il ne « source » pas. Mais on sent tout de même qu'avant, il a relu son dossier. Il sait ce qu'il veut dire. Moi, je l'aide à accoucher. Son texte n'est pas écrit, il connaît son dossier, c'est tout.

Pascal Froissart : *Ce qui renforce la mise en scène journalistique, c'est le fait que la prise de son en studio est...*

Patrick Pesnot : En studio ? Non. Ce n'est pas fait en studio. Enfin, la seule partie à être enregistrée en studio est la série de mes textes introductifs. Non, avec Monsieur X, il y a deux micros sur une table, c'est tout. On est en intérieur, mais pas en studio. On se rencontre quelque part dans Paris. Ça s'entend, d'ailleurs. Quelquefois, il ouvre les fenêtres. On entend les petits oiseaux. L'autre fois, c'était extraordinaire, il me parlait d'un chantage, et pendant qu'il causait, on a soudain entendu un corbeau ! Et ce n'était pas monté !

« Rendez-vous avec X »,
sur France Inter

Patrick Pesnot

Pascal Froissart : *L'émission joue en permanence sur les rituels propres à la fiction (ton de voix de la comédie², traces de lecture de texte, dialogues convenus, etc.) et sur ceux de l'information (ton de la voix également, en particulier lors de la lecture des extraits d'ouvrage, faits précis, actes circonstanciés, etc.). Ce mélange des genres vous épargne-t-il les « droits de réponse » ?*

Patrick Pesnot : On a fait une émission sur le phénomène conspirationniste, l'Américain Lyndon LaRouche et son homologue français, Jacques Cheminade. Ça n'a pas manqué : Cheminade nous a collé une demande de « droit de réponse ». Mais on l'a refusée aussi sec. « *Faites un procès si vous le voulez.* » Ah, ça, il n'était pas content. Il y en a un autre comme ça, qui menace de faire un procès chaque fois qu'on parle de lui. C'est Paul Barril (tiens, ça fait longtemps qu'on n'en a pas parlé). Mais le Service juridique de Radio France ne se démonte pas, et ils l'envoient sur les roses après chaque demande de « droit de réponse ». Le mélange des genres ne modifie visiblement pas la possibilité d'être redevable devant un tribunal !

Pascal Froissart : *Pensez-vous que les émissions historiques du genre soient vouées à la disparition ?*

Patrick Pesnot : Non, regardez les émissions de Patrice Célinet, sur France Inter et France Culture. Non, la vraie question, c'est : « *Ces émissions pourraient-elles exister en dehors du service public ?* » Je ne le crois pas. Ni sur Europe 1, ni sur RTL, il n'y a d'émission semblable. Car

toutes ces émissions historiques sont travaillées, préparées en amont. Aujourd'hui, il n'y a que le service public qui veuille les produire et les diffuser. D'ailleurs, c'est plus par volonté politique que par souci pécuniaire : elles sont un peu plus chères que les autres, mais seulement un tout petit peu. Ça repose donc davantage sur la volonté de faire. Sur Europe 1, maintenant, c'est le *talk show* en permanence, et sur RTL, là, c'est plutôt la rigolade.

Mais vous avez raison. Les émissions de dramatisation historiques disparaissent peu à peu. Là où il faut nuancer, c'est que c'est un mouvement global : toutes les fictions disparaissent à la radio ! Où sont passées les « dramatiques » ? Il n'en reste plus qu'à France Culture. Alors, sans doute, aux dramatiques se substituent des émissions dialoguées comme la mienne...

Notes

1. Patrick Pesnot a été grand reporter et journaliste. Il a travaillé pour la radio (Europe 1, RTL, France Inter, France Info), la télévision (TF1, France 2, France 3) et la presse (*Le Point*, *Les Nouvelles littéraires*...). En tant que scénariste, il a adapté des œuvres littéraires pour la télévision et collaboré à des émissions et séries télévisées (*Les Dossiers de l'écran* et *Les Cinq dernières minutes* sur France 2 ; *Série noire* et *Navarro* sur TF1). Romancier, il a rédigé plusieurs ouvrages historiques (*La Malédiction des Médicis*. 3 tomes, 2003 ; *Inconnus célèbres : les héros de roman ont vraiment existé*, 2000 ; *Les détectives de l'impossible*, 1999 ; *L'Ami d'Édouard*, 1985 ; *Le Voleur de mémoire*, 1979 ; *Une semaine en enfance*, 1978...)

2. Les auditeurs ne sont pas dupes. On en trouve la trace dans les forums sur Internet : « *C'est dit comme dans une bonne pièce de théâtre* », dit l'un d'eux (25 septembre 2005) ; « *Cet inconnu à la voix chaude et à la narration travaillée* », dit un autre (23 septembre 2005) <http://www.onnuscachetout.com/forum/index.php?s=f059ed28403d3f4360f5b52ece621d6&showtopic=9563&st=0&#entry184280>

Patrick Pesnot

« Rendez-vous avec X »,
sur France Inter**« Sylvanus Olympio ». Extrait de l'émission du 27 octobre 2001**

M. X. – Il ressort pour aller chez lui chercher les clés. Et, avant de repartir, il téléphone à son homologue français afin de lui dire qu'il vient effectivement de retrouver Sylvanus Olympio dissimulé dans une auto. Peu de temps après, les mutins commandés par Eyadéma, pénètrent dans l'ambassade américaine et extraient Olympio de sa cachette.

P. Pesnot. – Vous insinuez donc que l'ambassadeur de France aurait pu confirmer aux putschistes que le Président se trouvait réellement dans l'ambassade américaine...

M. X. : Je n'insinue rien. Je rapproche des faits. Olympio ne veut pas quitter l'enceinte de l'ambassade américaine. Finalement il accepte de sortir. Soudain, devant le bâtiment, à l'extérieur, trois coups de feu claquent : Sylvanus Olympio s'écroule, mort.

P. Pesnot. – Qui a tiré ?

M. X. – Vraisemblablement Étienne Eyadéma. Il s'en est vanté tout de suite après. La suite est connue. La petite armée togolaise s'est ralliée très vite aux putschistes. Nicolas Grunitzky a été appelé au pouvoir, et quatre ans plus tard, Eyadéma l'a chassé et s'est installé à sa place, et il y est toujours. Le Togo n'est pas la Suisse africaine dont rêvait Sylvanus Olympio. Eyadéma règne, mais son pays est surrendetté malgré l'aide extérieure.

P. Pesnot. – L'aide française...

M. X. – Naturellement... Un dernier mot : l'armée qui ne rassemblait sous Olympio que 300 hommes en compte aujourd'hui 14 000.

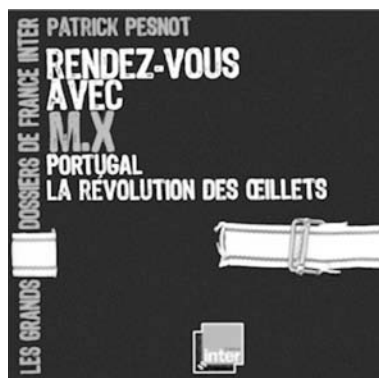
P. Pesnot. – Est-ce bien le Président Eyadéma qui a tué Sylvanus Olympio le 13 janvier 1963 ? Le fait semble presque avéré. Ainsi, je lis ceci dans le magazine *Jeune-Afrique* du 22 janvier 1990 : l'hebdomadaire français *Paris-Match* du 26 janvier 1963 rapportera de ce tragique et absurde événement, la version de l'adjudant-chef Étienne Eyadéma. Il admettra avoir tiré sur Olympio qu'il entendait seulement faire prisonnier parce que celui-ci ne voulait pas avancer.

Extrait d'une retranscription de l'émission du 27 octobre 2001, consacrée à l'assassinat de Sylvanus Olympio
(http://www.confidentiel.net/article.php3?id_article=262)

On trouve également sous la forme de Podcast (mp3) les archives récentes de l'émission.

itpc : http://radiofrance-podcast.net/podcast/rss_14726.xml

ou en format normal sur <http://www.radiofrance.fr/franceinter/em/rendezvousavec/>



*Programmation : le samedi de 13 h 19 à 14 h 01. Producteur : Patrick Pesnot. Réalisation : Michèle Billoud.
Attachée de production : Rebecca Denantes. Programmation musicale : Julien Deflisques.*